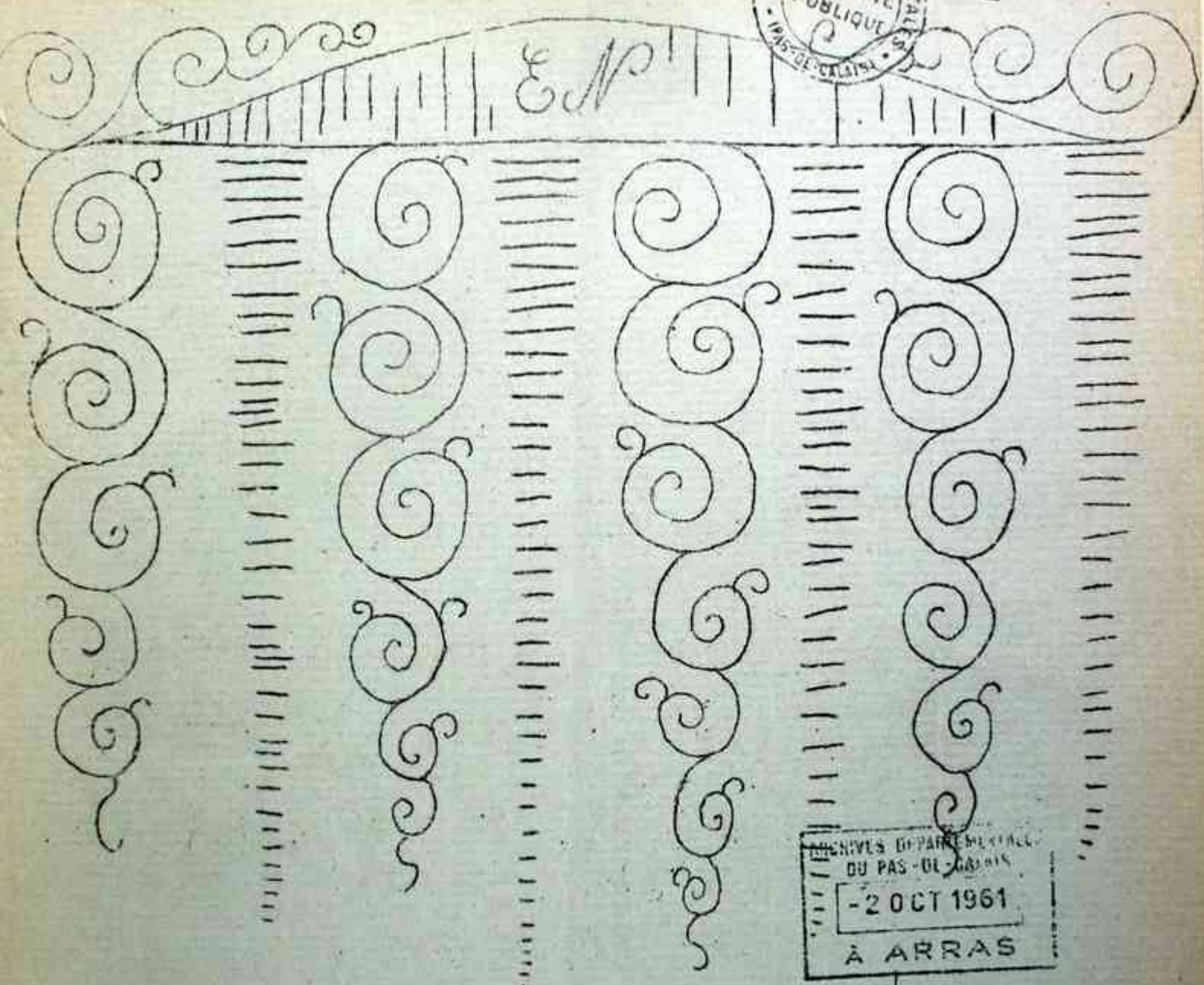


Préfecture des archives



PC 33



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DU PAS-DE-CALAIS
- 2 OCT 1961
À ARRAS

La Rigouquette
N°1

B.P. Lille 1910 81 ~ Prix 0,60 N.F. ~ Gérant: P. Thomas

} L'esprit est le but, comme
 } le but de la plante est
 } la fleur. (R. Renan)

La jeune équipe de la RIGUINGUETTE est aussi de cet avis.

L'ainé m'a dit: -A petite revue, **vastes ambitions.**
 Nous ferons entrer toute grande la vie dans nos pages roses.
 La vie et ses problèmes, ses traîtrises et ses franchises,
 ses traquenards et ses promesses, ses misères et ses richesses...
 Il avait dans les yeux l'étincelle des **penseurs profonds,**
 et dans la poche un diplôme tout neuf.
 Il ne lui manquait que barbe et besicles.
 -Laissez-nous écrire la vie, laissez-nous bâtir l'avenir.
 Le monde nous appartient et nous le voulons tout bleu, avec des
 reflets d'espérance.
 Laissez-nous philosopher: l'esprit est le but.

Le plus jeune, en souriant, m'a rappelé que l'existence
 manque parfois de fantaisie à l'ombre de nos murs vénérables.
 -Nous avons vingt ans, le savez-vous ?
 S'il se glisse, de ci, de là, dans la RIGUINGUETTE, comme une
 chaude clarté, le récit de nos fredaines,
 si nous bousculons, au cours de nos jeux juvéniles, une vieille
 idole qu'on n'arrête pas d'encenser,
 si nous écorniflons, au passage, un peu d'humour, un peu de joie,
 ne nous en veuillez pas.
 Pardonnez-nous aussi le calembour et la contrepèterie: c'est de
 notre âge.
 Laissez-nous plaisanter: l'esprit est le but.

Quand le poète m'a parlé, sa voix vibrait -par habitude.
 J'ai su alors les trésors du coeur, contemplés en secret;
 j'ai su les fabuleux espoirs et les lourdes **désespérances;**
 l'impétueux élan et la morne tristesse;
 les tendresses ineffables et la froide amertume;
 j'ai su les songes brûlants et les aubes glacées;
 et les soupirs, le long des lentes confidences.
 -Laissez-nous dire les charmes des printemps et des regards aimés:
 Laissez-nous chanter la jeunesse en fleur...

Philosophiez, plaisantez, chantez, RIGUINGUETTE nouvelle,
 et abordez aux rivages de l'esprit. Qui, plus que vos amis, s'en
 pourrait réjouir ?

CHERS LECTEURS



Une autre promotion prend le relais de la diffusion de notre journal: la RIGUINGUETTE. Nous ne vous promettons pas monts et merveilles car il est très facile de dire mais réaliser est une autre chanson...

Cependant, l'équipe de la RIGUINGUETTE déborde une fois de plus de bonne volonté. Nous l'avons vu vivre trois ans, ce journal! Trois ans pendant lesquels nous l'avons apprécié; nous nous attacherons donc de tout coeur à poursuivre les efforts de nos camarades des promotions précédentes. Cela ne dépend pas uniquement des quelques rédacteurs de la RIGUINGUETTE. Nous savons que beaucoup sont attachés à ce journal, nous aimerions que tous prennent part à sa rédaction.

Nous osons aussi espérer que les Normaliennes lui accorderont leur confiance et leur collaboration non déviante effective. D'ailleurs une tournée de publicité à l'F.N.F. nous permet de compter sur une participation plus grande, en particulier des premières années.

Souhaitons que ce journal soit diffusé plus largement.

Nos rubriques, cette année s'étendront à divers sujets: poésie, théâtre, littérature, sports, voyage, cinéma, enquêtes, jeux, vie de l'école... un programme bien étendu qui, nous l'espérons, inspirera beaucoup de reporters amateurs. Nous pensons pouvoir affirmer n'être pas déçus.

N'oublions pas que ce journal est né et doit son existence aux Anciens, aux Normaliennes et aux normaliens; en conséquence, pensez à nous envoyer vos articles, ils seront toujours les bienvenus. Nos ambitions? que la RIGUINGUETTE plaise de plus en plus, c'est notre voeu le plus cher.

LES RÉDACTEURS.

ALLELUIA

Un ciel bleu
Une mer splendide
Un contre-torpilleur étincelant
Le grand pavois
Les sifflets chantants
Les alignements incomparables d'hommes
Corps droit
Regard franc et ouvert
Respirant la santé
Et le bien-être
Vie exaltante de la Marine de Guerre .

Un ciel
Toujours aussi bleu
Une herbe d'un vert chatoyant
Une nature magnifique
Des chars d'assaut bondissants avec élégance au sommet des collines ;
Grisés par le grand air
Des hommes
Dans une jeep ;
Un obus s'écrase
Des geysers de terre s'élèvent :
Vie héroïque
Et combien splendide
De ces hommes
Qui s'élancent
Dans l'air pur du matin
Le fusil ou le lance-flammes au poing
Joie pure de l'homme
Qui éclate dans la nature .

Oh film merveilleux ,
Tes images enchanteresses
Ta musique ensorcelante
Suffisent à l'expression de la vie ardente de l'homme .

Qui , après t'avoir vu ,
Ne partirait à la guerre
Le coeur enivré de joie
A la recherche des feux d'artifices multicolores des engins de mort
dans la nuit noire et sereine
Où résonnent les alléluias des batteries .

La tête bourdonnante de joie , la poitrine oppressée par l'émotion ,
un homme est là

Dans la nuit
Guettant les éclairs fulgurants des machines
Bercé par une musique électronique , éthique , hépatique , à tic
Couché dans la boue glorieuse de la bataille qui fait rage
Les jambes écrasées par un tank inconnu

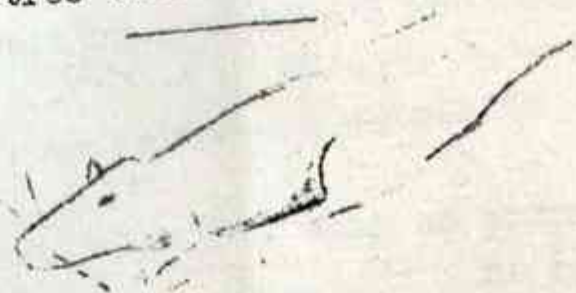
Et son sang s'écoule
Abreuvant une terre saturée
Pendant qu'une femme
Radiieuse
Tenant son enfant sur son sein
Abritée sous un champignon luminescent
Se désintègre
S'échappant ainsi de son pauvre corps
Matériel
Instable
Insatisfait
Et imparfait
Pendant que des mains
Se serrent convulsivement
Sur un chapelet
Comme un éteau
Autour d'un cou
Et que résonnent dans le Monde entier des hymnes à la gloire
De

ALLÉLUIA

J . B . Nieppe

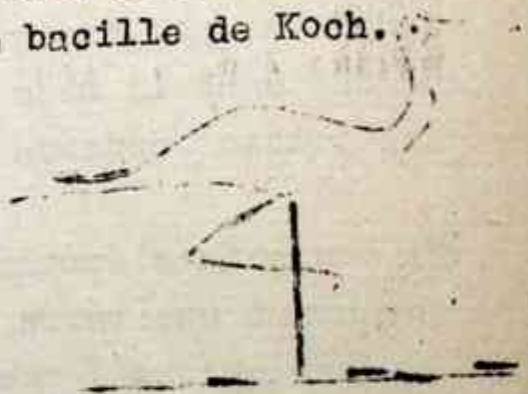
ELLES SONT BIEN BONNES....

Manque de maîtres, pénurie de locaux.....
Pour la rentrée scolaire, le tableau est plutôt noir.



Des savants Américains viennent de mettre au point
un vaccin anti-rougeole à base d'oeuf de poule....

Ils ont dû confondre avec le bacille de Koch.



COUP DE POMPE

Extrait d'un papier intitulé:

" La consommation d'essence en France "

Cette conclusion:

Elle ne va tout de même pas tourner de l'oil.

LE FRANC FANTÔME

Trois messieurs entrent dans un restaurant. Ils commandent mangent ,et demandent l'addition. La serveuse leur réclame à chacun 10 Fr. Elle porte l'argent à la caissière qui, pour intéresser ses nouveaux clients décide de leur rendre 5Fr et charge la serveuse de partager ces 5Fr entre les trois clients. Celle-ci, ennuyée par ce partage délicat garde 2Fr pour elle et rend 1Fr à chaque client qui a donc payé 9Fr

Soit pour les trois: 9fois 3 : 27Fr plus 2Fr gardés par la serveuse ,soit: 29Fr

Où est donc le "Franc Fantôme

VAN-DER-SYPE. 4° C

oooooo

SOUVENIRS DU VOYAGE DE PROMOTION 1961

I. DE STRASBOURG à STUTTGART

Mardi 4 juillet 1961 -

Réveil matinal ; petits pains, beurre et confiture ; l'étape d'aujourd'hui commence par une visite de STRASBOURG ; nous nous arrêtons plus longuement à la cathédrale dont la flèche s'illumine sous le jeune soleil de ce matin de juillet ; photos, coup d'oeil à la Maison Kammerzell, première "weinstube" -encore fermée - du voyage ; puis direction du pont de KEHL. Passage au port de STRASBOURG ; le blindé de la division Leclerc attire les regards ; ce serait, nous dit-on, le char d'un sous-officier français abattu par les Allemands devant sa propre maison, au cours de l'avance de la 2^e à D.B. Passage à la douane sur le nouveau pont du RHIN ; longue attente ; nos jeunes gens fraternisent avec les jeunes femmes d'un car anglais qui nous suit.

Premières opérations de change : on nous donne 80 marks pour 100 N.F. Arrêt devant la gare de KEHL ; passage de voitures militaires françaises d'occupation.

Le RHIN large et boueux se perd ici dans les bassins du port et des chantiers où s'entassent les longues péniches.

L'entrée en ALLEMAGNE ressemble à un retour vers l'Alsace : mêmes cultures, mêmes maisons à colombages, mêmes petits villages (moins riants, pourtant), mêmes paysans sur leurs voitures légères. Nous suivons le RHIN sur une quarantaine de kilomètres, par la petite route qui mène à RASTATT, puis nous obliquons vers le sud-est pour atteindre BADEN-BADEN.

BADEN-BADEN est une bien jolie ville, au pied des monts de la Forêt Noire ; elle grouille de touristes et de voitures, ce matin ; et, comme nous nous égarons dans la recherche d'un parc, nous gravissons les pentes verdoyantes, boisées et fleuries des collines du sud, où se cachent les riches villas et les maisons de repos ; les magasins offrent aux curistes et aux visiteurs les marchandises chères qui caractérisent les villes d'eau ; fourrures, bijoux, cristaux, appareils de photographie et de cinéma ; les rues sont animées, décorées de verdure et de fleurs ; la circulation donne du travail à l'agent de police du rond-point, tout de blanc vêtu.

Mais le séjour à BADEN-BADEN est de courte durée ; nous rejoignons l'autoroute du nord qui, par FRANKFURT, conduit, soit à AMSTERDAM ; soit à LUBECK sur la Mer Baltique.

Nous n'irons pas si loin. Un peu avant KARLSRUHE, nous atteignons l'autoroute FRANKFURT-MUNICH-SALZBURG, qui se prolonge, d'ailleurs, jusqu'à VIENNE, avec quelques interruptions en AUTRICHE. Aujourd'hui, de BADEN-BADEN à MUNICH, nous parcourrons 300 km d'autoroute d'une seule traite. Nous nous arrêterons pour déjeuner à STUTTGART, et pour visiter la ville d'AUGSBOURG ; car l'autoroute, pour commode qu'elle soit, manque de pittoresque.

Elle est construite en ciment, par plaques raccordées, et, à la longue, les secousses imprimées à l'autocar au passage des joints, finissent par se sentir ; elle est parfaitement entretenue et jalonnée ; la signalisation -sur panneaux de grande taille- en est très lisible ; les parcs, de loin en loin, se doublent d'un refuge en dehors de la route, et là où il y a suffisamment de verdure et d'arbres, des tables et des sièges permettent de pique-niquer à l'ombre, loin de la circulation des voitures ; des poubelles et des W.C. invitent l'utilisateur à laisser le "parc" en parfait état de propreté.

De par sa nature même, l'autoroute supprime bien des plaisirs au touriste : c'en est fini des passages dans les villes ou villages, des parcours sur les petites routes capricieuses, des arrêts aux terrasses d'auberges... De BADEN à MUNICH, nous aurons surtout comme horizon le long ruban de ciment, les bandes blanches qui les délimitent, la banquette médiane plantée d'arbres nains, et la signalisation qui enjoint -dans les passages difficiles- de réduire la vitesse à 90 km à l'heure pour les voitures de tourisme et à 70 pour les convois militaires.

Parfois, l'autoroute traverse une forêt sombre de conifères, gravit une côte raide ou contourne une suite de collines ; alors, elle perd de sa monotonie, et les dormeurs prennent à nouveau quelque intérêt au paysage ; ou bien une "Raststätte" (restaurant et station service, le "Motel" de nos routes) se signale de loin, dans le paysage vide, et rassemble un peu de vie autour d'elle.

Heureusement, de BADEN à PFORZHEIM, nous jouissons, à l'est et au sud des paysages de la Forêt Noire : au delà des cultures de céréales, de tabac, de betteraves, se dresse la barrière de montagnes, avec, sur des sommets en pointe, les ruines des vieux burgs romantiques.

Il fait encore très beau quand nous arrivons à STUTTGART, capitale du Wurtemberg ; hasard ou nécessité, nous devons prendre une route charmante, à lacets, qui serpente dans la forêt des collines, et rend fort agréable l'entrée de la ville. Là bas, au loin, sur un sommet, la tour du Fernsturm (211 m) profile sa mince silhouette sur le ciel.

(A suivre)

DIMANCHE.

Le créateur nous a donné un septième jour
Afin que , de la semaine , chacun se repose .
Malgré tout le bien-être qu'apporte cette cause
Laissez moi vous entretenir sur ce funeste jour .

Que faire , pendant douze heures , tout aussi ours
Sinon parader dans ses plus beaux atours ?
C'est ainsi qu'agissent les gens les plus modestes
Quand , pour se faire admirer , ils vont à la messe .

Le soleil envoie-t-il ses quelques rayons d'or ?
Les rues sont encombrées de ces pantins en hâte
Se rendant aux courses , au stade ou au théâtre
Ou allant discuter à l' " Auberge du Lion d'Or " .

Le temps est pluvieux ? Qu'importe les cafés sont là ,
Pour recueillir les sportifs parlant de leurs tours.
Le créateur nous a donné un septième jour :
Laissez moi vous dire mon mépris pour celui-là ...

JANQUIN Claudine

Dans la sombre pièce silencieuse et glacée , un accord vibrant a réveillé le monde des ombres . Les notes frémissantes et profondes ont fait trembler l'air immobile et violemment ému l'enfant caché. Sur les longues et douces touches du piano noir , les doigts ont continué leur course légère . Et la lune blême s'est levée , et la nuit d'encre a enveloppé la pièce . Des hautes fenêtres , drapées de rideaux sombres , l'éclair s'est échappé .

Il a continué d'égrener sourdement les sonorités et je me suis tue , et j'ai bu de toute mon âme , le coeur étreint d'une angoisse sans nom , d'un regret poignant , d'une douceur incommensurable .

F . R .

...

VITESSE DE POINTE DANS LE MONDE ANIMAL

D'après les résultats de Sir Lane : éminent naturaliste d'Outre Man-

che -	Champion aquatique	espadon	96 km/h
		thon	71 km/h
		requin	43 km/h
		anguille	13 km/h
Champion aérien	frégate	417 km/h	
	martinet.....	350 km/h	
	étourneau.....	83 km/h	
	Fou	78 km/h	
	bécasse	60 km/h	
	hirondelle.....	52 km/h	
Champion terrestre	moustique	4 km/h	
	araignée	2 km/h	
	fourmi	160 m/h	
	escargot.....	115 m/h	
	chenille.....	110 m/h	

ENIGME.

Monsieur Serge, personnage négligent, a emprunté un livre de valeur à Monsieur Durand . Il doit lui rendre 2 jours plus tard, à midi .

Au jour dit, Monsieur Durand téléphone, à 18 heures, à Monsieur Serge qui lui répond alors qu'il l'a déposé à midi juste, dans la cage de l'escalier de Monsieur Durand . Il précise même qu'étant donné la valeur du livre il l'a enveloppé dans un journal . Monsieur Durand sort, récupère le livre, mais ne peut s'empêcher de penser : " Décidément ce Monsieur Serge est un menteur!" .

POURQUOI ?

Recueilli par "Nelson" "

REBUS



carte à jouer

$\frac{p}{a}$



- n - - -

i

VUONANE

Vuonane se promenait sur les rochers glissants, le regard perdu dans l'immensité écumante . Non, il ne pouvait échapper, c'était dans son esprit il le sentait vivre dans lui, blotti dans un coin de son cerveau, il le sentait, il l'entendait, ce génie, ce germe de puissance ou de folie . Le temps de l'épreuve était venu, après il serait, comme l'avait prédit le vieux Ravona, un sage, un super être ou un cadavre aux yeux hagards et exorbités comme les faibles qui n'avaient pu atteindre le savoir . Oui, la chaîne qu'il s'était passée au cou, volontairement, il allait pouvoir la briser ou mourir étouffé par elle, dans des cauchemars affreux .

Il le sentait qui vibrait dans son crâne, il s'agitait, il s'éveillait. Il se nourrissait de ses émotions . Il commença à résister, à chercher la sérénité . Le premier songe l'assaillit : il était devant un grand homme noir, masqué de noir, et les deux yeux de cet homme tels deux braises, deux étincelles sorties du plus horrible des enfers, le perçaient, le fixaient . Il fallait fermer son intelligence à la dissection que l'étrange être opérait par hypnotisme . Il tendit sa volonté, pour masquer, étouffer ses pensées, la frayeur qui, lentement, s'insinuait en lui . Il suait, les mâchoires crispées, mais ses yeux ne reflétaient rien de son état d'âme . Cependant les deux yeux de flamme s'agrandissaient, leur intensité, leur super-acuité se faisait plus terrible encore . Le grand Mage devait sentir la résistance Vuonane se raidissait, il sentait tout se glacer en lui. Son visage se détendit, ses mâchoires se desserrèrent mais sa volonté se tendit plus encore devant ces deux étoiles d'or où il se retrouvait, tordu, déchiré par une torture mentale effroyable .

Enfin, le songe disparut; il retrouva le rivage désert et la mer qui grondait . Il sut qu'il avait résisté deux heures durant, ceci par l'avance de la mer . C'était sa première victoire, son premier pas vers la puissance, sa place d'élus.

La deuxième épreuve viendrait en son temps, lorsqu'il ne s'y attendrait pas. Ravona l'avait dit. Quel serait l'adversaire, cette fois ?

Vuonane, le lendemain au réveil, se retrouva dans une pièce sombre, dont les murs suintaient, une sueur verte et sale qui perdait dans un trou central. Il se leva et comprit que le temps de la deuxième épreuve était venu. Il se trouvait dans une salle d'un vieux souterrain, lui sembla-t-il, éclairé, oui, par cette sueur verte, qui perçait de toutes parts, entre les pierres gluantes. Il passa son doigt sur l'une des pierres, et le retira

rouge de sang; oui, ce liquide avait une odeur douceâtre qui était bien celle du sang. Il avala sa salive et refusa la peur qui lui montait à la gorge, comme une nausée âcre, en vague intérieure.

Il sut qu'il devait avancer; Il se dirigea vers l'un des murs qui s'ouvrit à son approche, dans un bruit apocalyptique, avec une sorte de hurlement d'outre-tombe. L'air de la salle où il entra était chargé d'effluves inquiétants. Il lui sembla que quelque chose de froid, d'impalpable frôlait ses tempes: un vent de mort, se surprit-il à penser. Mais il s'interdit de penser à rien d'autre qu'à avancer dans cette étrange lumière verte qui venait de partout et qui se refermait derrière lui, au fur et à mesure qu'il progressait. Il devait aller, triompher, pour être doué des pouvoirs du vieux Mage Ravona, se vaincre, annihiler ses angoisses, se combattre lui-même. Il tremblait, mais il avançait sous les sombres voûtes gothiques, auxquelles pendaient des stalactites de sang figé, qui s'égouttaient sinistrement sur le sol phosphorescent. L'air vibrait, agité par d'étranges présences éthérées. Il parvint à un lourd portail de bronze, sculpté d'horribles gargouilles, têtes hideuses de gorgones, de cerbères, entre lesquelles s'entrelaçaient d'étranges mandragores. Il s'arrêta et vit, en guise de poignées, deux mains tendues, vertes et mordorées figées, deux mains de bronze; les poignées, pensa-t-il, il faut que je les saisisse pour ouvrir sans doute. Il avança les bras, et ses mains serrèrent les deux membres crispés, comme dans une attente, dans une attitude préhensive. Il sentit le froid monter en lui, de ses mains; les doigts de bronze se serrèrent autour de ses poignets, mais il résista, vainquit la poigne et appuya plus fort; l'étreinte alors se desserra et la porte s'ouvrit, sans un bruit, miraculeusement, sur une pièce sombre. Il entra. Les lourds battants se rejoignirent derrière lui, sans bruit. "La chambre de la mort". Il se rappela les paroles du vieux Ravona: "Affronte d'un cœur serein l'étrange spectacle de cette salle, ne laisse pas les esprits maléfiques entrer en toi. Sois spectateur, ne bouge pas et tu sortiras vainqueur."

La pièce commença à s'éclairer doucement, imperceptiblement. Il se durcit et attendit. "Un silence de mort" pensa-t-il. Il distingua les détails. Au centre, un squelette, noir, était figé en une attitude curieuse: Il avait un bras tendu en l'air, la main prête à saisir une colombe blanche, et, ce squelette avait des yeux vivants, des yeux qui reflétaient un espoir avide. Il vit le bras lentement se tendre, et la colombe s'envola, et

le squelette disparut en poussière. A sa place, une vasque était apparue, brillante. Vuonane n'avait pas bougé. Il regardait de la vasque une fumée s'élever en minces volutes tout d'abord; puis ces volutes commencèrent à prendre des formes humaines, des formes qu'il connaissait, sa grand-mère qui lui souriait, et lui tendait les bras, puis sa nounou, sa soeur Ophélie, morte si jeune et si mystérieusement. Les larmes sillonnaient le visage de Vuonane, mais il ne bougeait pas. Il ne devait pas faiblir, ce n'étaient là que des songes destinés à le détruire, à le faire faiblir; mais sa douce Ophélie l'appelait, l'implorait, si près, là, dans la vasque, son visage si doux, si pâle, ses grands yeux le fixant. Enfin ces chères images disparurent le laissant pantelant. Et la vasque céda la place à un gouffre noir, d'où sortaient des hurlements horribles, et où volaient des spectres d'assassins répétant inlassablement leur geste fatal contre eux-même, sans se détruire. Puis tout disparut au centre.

C'est alors qu'il remarqua sur le côté une horloge surprenante d'ailleurs, une vieille horloge au cadran lumineux: elle allait sonner minuit! Il sentit à nouveau une sueur froide perler le long de son dos, puis de son front. Le premier coup résonna longuement dans son crâne. La pièce se trouva plongée dans l'obscurité la plus totale. Et les douze coups s'égrenèrent, lentement, très lentement... Au douzième coup, un éclair jaillit dévoilant à Vuonane un tableau horrible: il reconnut "D GRAY", l'affreux débauché; puis ce fut l'abomination de "DUNWICH" à la faveur d'un second éclair qui se présenta à ses yeux effarés, et deux autres ainsi, des plus horribles créations humaines: DE WELLS, LOVECRAFT, tous ces maîtres de l'abominable, de l'affreux, ou du fantastique.

Vuonane, au douzième coup de foudre se retrouve dans la cabane du vieux Ravona qui lui dit: "Apaise-toi, mon enfant; tu as su surmonter les plus terribles assauts de la peur, tu as su résister au maître des volontés tu as suivi courageusement le chemin de la mort et de la frayeur que tu devais suivre. Maintenant tu es fort, plus fort que ces imbéciles qui ont ri de ce qu'ils appelaient tes bizarreries, auxquelles ils ne comprenaient rien. Tu as vaincu les forces ténébreuses de ton imagination, tu as le droit d'apprendre notre divine science. Tu seras Mage et nul n'aura de secret pour toi; nulle souffrance, nulle épreuve ne t'abattra; tu liras dans l'âme des autres et tu connaîtras la plénitude et l'infini. Vuonane sourit et s'évanouit... Enfin, il allait pouvoir juger: il était MAGE.

MILLUY.

JAZZ ET MUSIQUE CLASSIQUE

"Ce n'était pas que l'on se payait exactement la tête des compositeurs "sérieux" - N'allez pas croire cela. C'est seulement qu'ils n'étaient pas de notre école à nous, simples musiciens de Jazz, qu'ils n'exprimaient pas nos sentiments et nos idées, et que nous, nous ne voulions pas changer. Une chose qui nous sidérait toujours dans la musique symphonique, qui nous faisait piquer des crises de rigolade intense, c'était l'air pompeux, les poses que prenait avec sa baguette le chef d'orchestre, gracieux et souple comme un métronome épileptique, surtout lorsqu'à l'occasion d'une ouverture un peu chargée, il se lançait dans un numéro extravagant, secouant ses longs cheveux au vent, faisant des moulinets avec les bras comme un joueur de baseball s'appêtant à lancer la balle au dessus des tribunes. Et que l'on ne vienne pas nous raconter qu'il importe avant tout de respecter l'idée initiale du compositeur, quand il a écrit sa musique. A ce compte là, nous aussi, on créait de la musique, on était tous créateurs en même temps qu'instrumentistes; pour nous, les deux choses n'en faisaient qu'une: un type composait en même temps qu'il jouait: création et exécution étaient simultanées, et on imaginait l'ennui que devait éprouver un musicien un peu inventif en s'incorporant à une chaîne de montage symphonique. Est-ce qu'un homme pouvait vraiment dire ce qu'il avait à dire, sortir ses tripes, s'il lui fallait garder un oeil rivé à une marionnette sautillante et l'autre sur sa partition? Imaginez qu'on enchaîne d'un bras un anarchiste à un flic armé d'une matraque, et de l'autre à un prédicateur fanatique, et qu'on lui dise d'être heureux parce qu'il est libre. Le musicien créateur est un anarchiste de l'instrument; il ne supporte pas d'entraves... La musique écrite c'est comme des menottes aussi bien que le pendule en queue de pie et cravate blanche qui dirige l'orchestre. Pour le musicien de Jazz, la musique symphonique signifie " esclavage " dans tous les dictionnaires.

Jazz et Liberté sont synonymes . "

Extrait de la " Rage de Vivre "
de Milton "Mezz" Mezzrow, Jazzman .

Ecueilli par Jean SCHRIEKE

Propos sur le théâtre :

LES JOYEUSES COMMERES DE WINDSOR.



"Une représentation théâtrale est une fête populaire. Ainsi le veut la nature même de la poésie dramatique. Sa puissance repose sur les effets de l'asymphie, de cette force mystérieuse qui fait que le rire naît du rire, que les larmes coulent à la vue des larmes, et qui, en dépit de la diversité des conditions, des caractères, confond dans une même impression les hommes réunis dans un même lieu, spectateurs d'un même fait"

Voilà un extrait d'une étude sur SHAKESPEARE que nous apprécions particulièrement après avoir vu la troupe de Jacques FABBRI dans l'interprétation des "JOYEUSES COMMERES DE WINDSOR".

Comment évoquer par la plume l'impression qu'a laissée cette représentation?

-C'est d'une part l'art de SHAKESPEARE qui nous permet d'accueillir avec autant de réceptivité les plus belles finesses et les pires gauloiseries.

-C'est d'autre part l'interprétation excellente. Jacques FABBRI dans le rôle de FALSTAFF (personnage qui apparaît déjà dans "HENRI IV") nous a particulièrement séduit. Il n'a pas manqué de mettre en acte sa conception du théâtre: "pour moi le théâtre est en même temps: danse, musique, pantomime, diction, acrobatie, en somme, tout ce que l'on place dans un cadre devant d'autres bonnes gens afin de mettre l'univers en représentation"

-C'est aussi la mise en scène; elle a surpris certains; pourtant, elle se réfère aux plus anciennes traditions élisabéthaines. Les décors peuvent dérouter... ils furent inspirés par le traité de SABATTINI qui au XVII^{ème} siècle organisait les spectacles du roi: LOUIS XIV.

On peut reprocher à J. CHARRAS, adaptateur et d'ailleurs acteur (le Curé EVANS) de ne pas avoir rigoureusement respecté la pièce de SHAKESPEARE. Mais, il s'explique: "Il y a beaucoup de passages qui ont trait à l'actualité de l'époque de SHAKESPEARE; à des coutumes qui nous sont étrangères, des jeux de mots qui sont intraduisibles" Cependant, l'esprit de la pièce est parfaitement conservé.

Après pareil spectacle, on ne peut que souhaiter avoir des représentations de cette classe aussi souvent que possible... et, qui sait, retrouver Jacques FABBRI dans une prochaine tournée à ARRAS.

D. LEUNENS 4C.

Le 15 septembre, nous reprîmes les chemins de l'école et par la même occasion ceux des stades. Dans le train où je me trouvais, les anciens parlent devant les "mulets" bien sages et un peu apeurés, d'une brillante saison que l'Association Sportive de l'EN a faite cette année.

En voici le palmarès:

Sports collectifs

En ping-pong: l'équipe remporte la coupe UFOLEP.

En rugby: sport qui reprend à l'EN, les résultats sont encourageants après une série de défaites terminèrent le championnat par une brillante victoire.

En foot-ball: les cadets comme tous les ans ne furent pas heureux jouant toujours contre des équipes plus athlétiques et plus homogènes.

Les juniors après avoir été rachetés perdirent un match qu'ils méritaient de gagner en quart de finale à Douai contre le Lycée de Douai.

Les séniors s'ils n'avaient été frustrés d'une victoire à Amiens auraient terminé leur poule premiers (ils furent seconds) et portaient ainsi sur le chemin des Championnats de France Universitaires.

En basket: les cadets firent une brillante saison et perdirent en $\frac{1}{2}$ finale départementale contre Bucaille de Boulogne-sur-Mer.

Les juniors firent une bonne saison et perdirent en $\frac{1}{2}$ finale contre l'Amicale Paul-Bert-Outreau.

Les séniors vainqueurs de leur poule échouèrent de peu en $\frac{1}{2}$ finale académique (5 points d'écart)

En hand-ball: les cadets furent malheureux

Les juniors châtèrent devant la cité scolaire d'Amiens en 1/4 de finale académique.

L'équipe sénior composée pour la majeure partie d'élèves de F.P. ne put que jouer un rôle représentatif.

...Mais à l'E.N. n'existe pas que le sport collectif.

En lutte:

DELUSTE et ROEBE ramenèrent 2 titres académiques à l'E.N.

En athlétisme:

Rendons hommage à M. CARPENTIER qui à force d'entraînement conduisit nos premières années au succès... car il est navrant de le dire mais les Anciens dédaignent ce sport.

De fort honorables places aux championnats académiques couronnèrent leurs efforts:

- en cadet: TAVERNIER 2^e à la perche

PAVOT 2^e au disque

- en junior: NORLET 3^e au 200m

1^{er} en hauteur

SARAZIN 1^{er} au javelot

Il faut ajouter à ces titres les records personnels continuellement battus, ainsi que les anciens records de l'École

Mais qui détronera ce quatuor BONNEL - DRUON - TOUSART - WILLEPOTE ? qui depuis 1940 détient le record de l'E.N. du 4 fois 100m

Que nous réserve cette année? Rendez-vous au mois de Juin pour les résultats. En attendant, bonne chance à nos futurs champions.

DEFINITIONS CINEMATOGRAPHIQUES

Le Normalien	(Le fidèle Vagabond L'ombre d'un homme.
Normalien, Normalienne:	La vache et le prisonnier
L'Agronome:	La femme et le pantin
Jour de rentrée:	Bonjour Tristesse.
L'année scolaire:	Horizons sans fin
Le Bac:	(La menace) La grande Illusion
Interrogation écrite:	Sueurs froides
" orales :	Le Monde du Silence
Début de cours:	Silence, on tourne.
Réfectoire:	Le riz amer.
Le règlement:	Les dix Commandements
Les (anciens) Philos:	Les Loups dans la bergerie.
Le parc:	Qu'elle était verte ma vallée.
4 ^e Années	(Adieu aux armes) A bout de souffle.
E.N.G. :	Au risque de se perdre
Rue Saint Aubert:	Le Petit Arpent du Bon Dieu
La colle:	Justice est faite
Sortie du Jeudi:	Les évadés.
Les études:	Il suffit d'aimer
L'infirmerie:	(Afin que nul ne meure) L'affaire des poisons
Sauterie:	(Croisée des destins) Pièges à Loups
Orchestre de l'E.N.	Quand passent les....canards.
Arrivée au CASINO:	La fièvre monte à EL PAO
5 h:	La ruée vers l'or
La Scarpe:	La rivière sans retour
Cours de Maths:	L'Assomoir
Les profs de sciences:	Les Hommes en blanc.
Dortoir de filles:	Blanc comme neige
Dortoir de garçons:	Sous le plus grand chapiteau.
Les P _I :	Brève rencontre.

N.B. Définitions données par L' E.N.F.

A PROPOS D'UN PROBLEME DE TOUJOURS

Ravivée depuis quelques années, la querelle scolaire semble s'atténuer après les manifestations de masse de l'an dernier . Le rassemblement de 400 000 laïques à Vincennes semble s'estomper dans l'esprit de certains. Néanmoins la lutte continue, mais sur un plan plus éloigné du public, c'est-à-dire les assemblées communales et départementales. Aussi cette accalmie doit-elle permettre aux laïques de se documenter, d'approfondir, si besoin est leur argumentation . Bien sûr il serait souhaitable que chacun puisse consacrer quelques heures à la lecture du livre remarquable de Robert Escarpit: "Ecole Laïque, Ecole du Peuple". A ce propos un texte extrait de l'oeuvre de Félix Pécaud constitue, à mon sens un condensé assez complet de ce qu'est "l'esprit laïque dans l'éducation". Jugez en vous même:

"Une telle éducation (Laïque) est scientifique, c'est-à-dire professe le respect absolu de la vérité dans la nature et dans l'histoire ...

Elle est...tolérante, hospitalière, apte à comprendre ses adversaires.

Elle est nationale, parce qu'elle ne procède ni d'un parti, ni d'une secte mais de l'humanité .

Elle est humaine, ce qui embrasse tout ; elle s'adresse à la raison et par là, elle est le grand instrument de la civilisation; elle recueille, du droit souverain, de la raison, ce qu'il y a de meilleur dans les traditions particulières, philosophiques, ecclésiastiques, populaires; elle prend son bien où elle le trouve, que ce soit chez Platon ou chez Saint Augustin , chez Bossuet ou chez Coligny, chez Vincent de Paul ou chez Voltaire . Telle est l'idée , telle est l'éducation laïque .

L'esprit laïque est contraire , non à la religion, mais à la tutelle ecclésiastique dans l'ordre politique, civil, scolaire, au dogme exclusif et intolérant , à l'esprit congréganiste qui aliène la volonté, à l'ascétisme . Grand, très grand malheur pour notre pays que les puissances religieuses constituées soient en opposition avec cet esprit !"

D 4ème A

Un nouveau riche à son père:

-Papa, ce matin, avec ma nouvelle voiture, j'ai réussi à gagner 5 minutes sur le trajet jusqu'à la maison .

-Bon, et maintenant que vas-tu faire ?

+++++

IL Y AVAIT...



Il y avait ce matin là
Bien trop de gens autour de nous
bien trop de rires et trop de joie
Trop de personnes à genoux
Il y avait mon Dieu, Pourquoi?
Des chapelets dans tous les doigts.

J'aurais voulu en ce matin,
aller prier devant Marie
Elle eut compris, c'était certain
Que mes horizons étaient gris.
Il y avait, mon Dieu, Pourquoi?
Tant de tristesse autour de moi.

J'étais sans force et sans espoir
J'aurais voulu auprès de Dieu
En cet instant aller m'asseoir
voir la lumière dans ses yeux
Et maintenant je sais pourquoi
J'avais des pleurs entre mes doigts.

F.D. IC (E.N.F.)

AVIS AU LECTEUR

Sur les propositions de nombreux lecteurs, nous nous proposons de développer un sujet déterminé, et après l'avoir commenté de laisser place à une tribune libre.

Nous avons pensé pour cette première tentative à un problème touchant de près les jeunes; celui des célébrités à carrière fulgurante (et tapageuse) ; nous le limiterons cette fois-ci aux chanteurs de rock and roll.

Si ce sujet vous intéresse, faites nous parvenir vos opinions propres; nous les insérerons dans la mesure du possible à la suite du commentaire de la prochaine RIGUINGUETTE.

RESSEMBLANCES.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un collégien qui se rase pour la première fois et un nageur dans la mer ?

Solution: Tous deux bravent la lame



LE SAVIEZ-VOUS ?

Saviez-vous que la vache laitière pouvait, si les conditions extérieures de propreté, d'hygiène et d'attouchements préalables du pis n'étaient pas réalisées, retenir son lait, au moment de la traite?

Certains savants, émus par cet état de choses se sont dernièrement penchés sur ce problème, et sont parvenus à de fort surprenantes conclusions. Ils ont en effet découvert que l'animal, mélomane qui s'ignorait, se détendait si on lui faisait entendre pendant la traite, de la musique de chambre et plus particulièrement du violon, tout en lui procurant un plaisir effectif.

D'ici à ce que pour être fermier il faille passer par le Conservatoire de musique, il n'y a pas loin... mais alors, fini le calme des campagnes... ET supposez que Johnny "Olido" vienne à passer par là, ou que le "Bomba Rock", se déversant du transistor d'un touriste, vienne à troubler cet agréable concerto, alors... le lait augmentera!

Saviez-vous qu'un riche fermier des U.S.A. vient récemment d'équiper ses étables d'un poste de télévision, en précisant, aux reporters curieux, qui s'étonnaient de la chose, que les vaches aimeraient beaucoup la télé et plus particulièrement les Westerns..... avec, sans doute, un vif intérêt pour : "Le train sifflera 3 fois"

CANAILLOU 4^e A

MELANCOLIE.

Oh! mon cœur a pleuré
Se sentant oublié
Dans un monde perdu
Où il est inconnu.
Il fuit le monde hostile,
Loin de la foule vile
Il cherche le repos
Loin des joies, loin des moux,
Ignorant la lumière
Et vivant de prière..
Mais la mélancolie
S'est emparée de lui.
Il est triste et il pleure
Chaque jour à chaque heure
Il t'appelle, tu es loin...
Comprends-le... Viens demain!...

Françoise DUFOUR

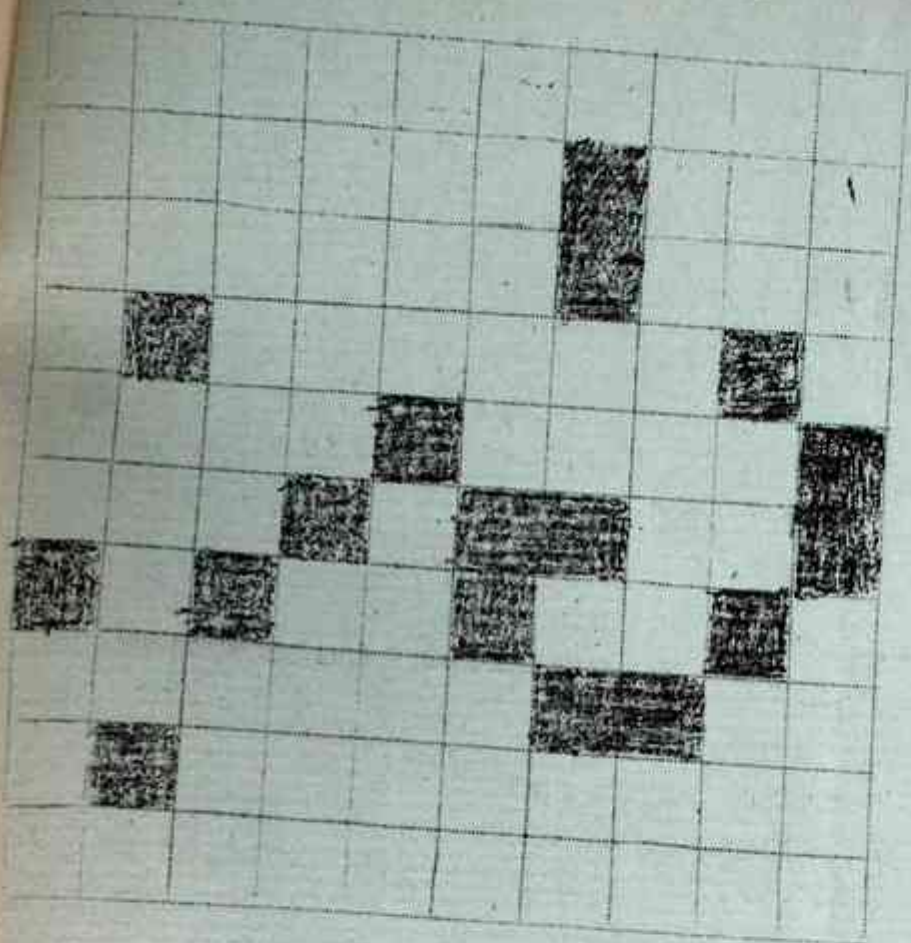
I.C

ooooooooooooo

o

ERRATUM/Dans les définitions cinématographiques, la 2ème et la 3ème définition sont inversées.

La Rédaction.

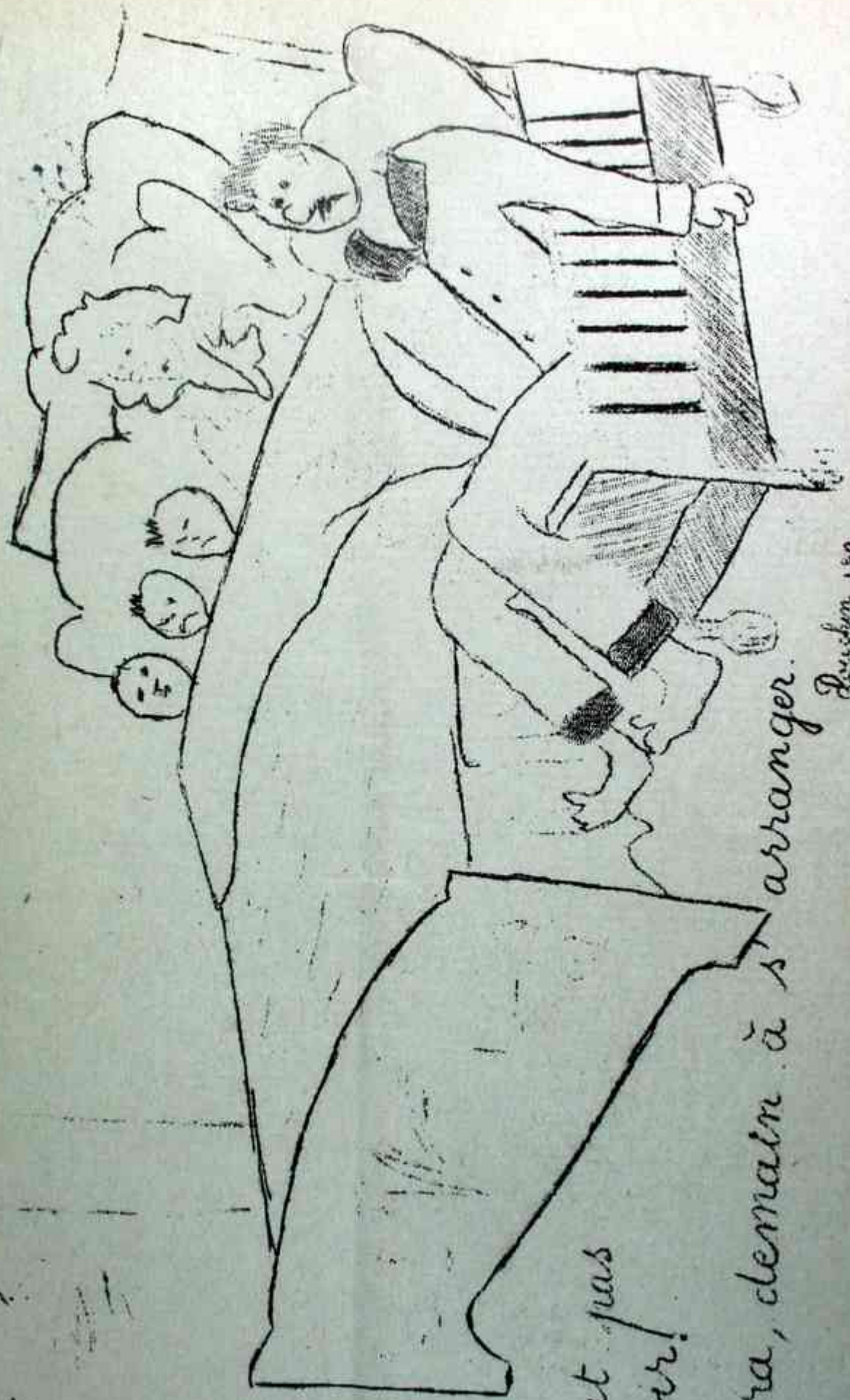


HORIZONTALEMENT:

- 1) Jeune homme qui fait l'agréable, le "merveilleux".
- 2) Langue propre à une nation; note.
- 3) Breuvage des dieux de la fable; prénom masculin.
- 4) Courbure à la surface interne d'une voûte.
- 5) titre des gouverneurs de province; célèbre volcan de la Sicile.
- 6) Mot latin; parole enfantine.
- 7) Exclamation à l'envers; pronom personnel.
- 8) Une des trois gorgones; pronom possessif.
- 9) Action d'élever, de construire.
- 10) Endroit planté de roseaux.

VERTICALEMENT

- 1) Du temps de Minos; commune rurale autonome en RUSSIE.
- 2) Genre de poissons cyprinidés; pièce d'eau.
- 3) Genre d'hépatiques qui croissent sur les terres humides; article indéfini.
- 4) Partager par lots; tête coupée de sanglier.
- 5) Ministre de la religion Mahométane; le sas à l'envers.
- 6) Ancien mot signifiant "fermeté"
- 7) Voyelles; pronom personnel.
- 8) Ville belge terminaison d'infinitif.
- 9) Haut personnage d'un royaume; doigt de pied en anglais.
- 10) Aigrette lumineuse due à l'électricité atmosphérique, souvent à la tête des navires; préposition.



en ne

peuvent pas
prevoir!

En verra, demain à s'arranger.

Reichen 1894